

PASCAL MOHY

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, JUIN 2009



© NEW CD **Automne 08** (Igloo - IGL 209 - mai 2009)

> www.igloorecords.be

> www.wooha.be

NOM Mohy

PRÉNOM Pascal

NAISSANCE 1980

INSTRUMENT piano

FORMATION Conservatoire de Bruxelles chez Eric Legnini

GROUPES ACTUELS Pascal Mohy trio, Mélanie De Biasio quartet, Aur, duo avec Quentin Liégeois

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ ENTRE AUTRES AVEC

Sal La Rocca, Joost van Schaaik, Lieven Venken, Boris Schmidt, Lionel Beuvs, Mélanie De Biasio, Pascal Paulus, Dré Pallemarts, Quentin Liégeois, Axel Gilain, Teun Verbruggen, Steve et Greg Houben, Sam Gerstmans, Toon van Dionant, Gilles Repond, Mimi Verderame, Julie Mossay, Stephan Pougin, Mathieu Van, Alexandre Tripodi, Alexandre Cavaliere, Ben Sluijs, Cédric Raymond...

DISCOGRAPHIE

Pascal Mohy Trio "**Automne 08**"

(Igloo, IGL 209 - 2009)

Julie Mossay / Grégory Houben "**Après un rêve**"

(Igloo, IGL 196 - 2008)

Mélanie De Biasio "**A stomach is burning**"

(Igloo, IGL 193 - 2007)

Gilles Repond Quartet "**Lost**"

(Mogno Music, Mogno J023 - 2007)

Salut Pascal. Une petite interview pour fêter "Automne 08", ton nouvel album. Beaucoup de gens en parlent en bien, c'est un peu un des événements jazz de cette année. Peux-tu nous raconter comment tu as choisi Sal La Rocca et Joost van Schaaik pour former ce trio ?

Ca fait un petit temps que je joue avec Sal dans le projet 'Après un Rêve' de Julie Mossay et Greg Houben. Je m'entends bien avec lui. Je n'avais plus joué en trio depuis 3-4 ans et je m'étais dit que quand je rejouerais dans cette formation je lui demanderais. Joost, je ne le connaissais pas du tout. Plusieurs personnes dont Greg Houben me l'avaient conseillé. Sal a trouvé que c'était une super idée et il l'a contacté. Joost était partant, on a fait un concert, ça s'est bien passé et on a gardé cette formule.

On t'entend souvent en tant qu'accompagnateur. L'espace et la liberté qu'offre le trio, cela a dû te changer. Comment le vis-tu ?

Cela m'a fait bizarre car ça ne m'est pas souvent arrivé. J'aime assez bien ce rôle qu'a l'accompagnateur d'être en dehors de tout ce qui n'est pas de l'ordre de la musique, ce côté pépère qui échappe à toutes les contraintes liées aux à-côtés d'un concert à commencer par les coups de téléphone pour accorder les agendas de tout le monde. Tu ne dois pas "subir" tout un tas de petites tracasseries qui prennent un temps fou comparé à celui que tu passes sur scène. Tu dois juste être là à l'heure et jouer. Ce qui fait de l'accompagnateur un rôle assez plaisant pour autant que tu joues dans des groupes qui te tiennent à coeur. En trio néanmoins, il y a plus d'interactions et de possibilités pour que chacun puisse exprimer quelque chose quand il en a envie. Cela m'a permis aussi de rejouer des thèmes, cela faisait des années que je n'en avait pas joué un. Je prends aussi des solos beaucoup plus longs, je n'hésite pas à les développer plus longtemps selon mon envie.

Je préfère faire les choses selon mon envie du moment.

Dans des formations plus grandes, j'ai tendance à faire court pour laisser de la place aux autres solistes.

Il y a beaucoup de belles balades sur l'album, notamment de John Coltrane, Duke Ellington, de Monk, mais aussi de toi... Cela devient rare. Tu voulais une musique calme et intériorisante.

Ce n'est pas le fruit d'une réelle réflexion. En fait tout dépend du moment. Ce sont simplement des morceaux que j'aimais bien jouer à cette période-là. Si on avait enregistré le disque ce mois-ci, cela aurait peut-être été différent.

Il y a de belles compositions sur l'album. Tu composes beaucoup ?

Je ne compose pas énormément. J'aimerais bien, mais je manque parfois d'idées.

Sur le disque il y a un très chouette équilibre entre compositions et standards. Un mélange que l'on entend de moins en moins.

Je ne sais pas pourquoi tant de musiciens n'apprécient pas les standards. Ce sont de belles chansons, bien écrites avec une grille harmonique plaisante à jouer, un beau thème... La plupart des compositions de monsieur tout le monde sont rarement aussi bien balancées qu'un standard. C'est un peu se tirer une balle dans le pied de jouer une composition mal foutue, parce qu'après tu dois improviser dix minutes dessus... (rires)

Prelude to a Kiss, Naïma, Ruby my dear... tu n'as pas pris les pires. Ce sont de très beaux morceaux. Tu te sens proche de cette culture traditionnelle du jazz ?

Je fais la musique que je sens. J'écoute beaucoup de jazz, de Art Tatum, en passant par Bill Evans, John Coltrane... et beaucoup de musique classique aussi. Forcément, ça doit m'influencer quelque part. Je n'ai en tous cas aucune envie de me détacher spéciale-

ment de cette tradition.

Des albums trio piano/basse/batterie, il y en a plusieurs mythiques dans l'histoire du jazz, tu t'en es un peu inspiré, ou au contraire, tu t'es lancé sans y penser ?

Non, je ne me suis pas spécialement plongé dans des disques en trio avant d'enregistrer. Bien sûr j'écoute des trios, mais pas uniquement. Tout comme je ne focalise pas sur les pianistes quand j'écoute de la musique, même s'il y a souvent du piano dans ce que j'écoute ! (rires)

Au départ, tu as une formation de pianiste classique

Oui et non. J'ai fait le conservatoire classique après avoir fait le jazz, et je n'écoutais pas de musique classique. Ça m'est venu après le conservatoire et maintenant j'adore ça.

Quels sont les groupes réguliers auxquels tu participes ?

Je joue avec le groupe de Mélanie De Biasio, elle pense tout doucement à enregistrer un deuxième album. Il y a déjà pas mal de nouvelles compositions. Je joue en duo avec Quentin Liégeois. Et puis il y a aussi le projet 'Après un Rêve'.

Tu as déjà d'autres projets en tête ?

Pas vraiment, je vis la musique au jour le jour. Je ne me fixe pas d'objectifs à long terme. Je ne me dis pas que je dois composer dix morceaux pour la semaine prochaine. Je préfère faire les choses selon mon envie du moment. Il y a des tas de musiciens qui fonctionnent comme ça, d'autres ont besoin de se projeter à long terme, de voir comment les choses vont se dérouler jusqu'à un point x, de se fixer des objectifs.

L'enseignement fait aussi partie de ta vie ?

Episodiquement. J'aime bien participer à des stages.

Je suis le suppléant d'Eve au stage du Gaume Jazz Festival et quand il y a assez d'inscrits j'y donne cours. Ce que je n'aime pas dans l'enseignement, c'est le gardiennage qui arrive fréquemment quand tu donnes des leçons chaque semaine à la même personne. Du genre, la maman qui conduit son enfant le lundi de 4h à 5h à la piscine parce que le sport c'est bon pour lui et le mardi de 4h à 5h chez toi parce que la musique probablement aussi et puis ça lui laisse le temps d'aller faire une petite course... La motivation n'est pas toujours au rendez-vous, soit c'était la faute à la communion de la cousine, l'examen de math... En stage, tout le monde est généralement motivé et a envie d'apprendre. De toute façon les participants font de la musique toute la journée et forcément les choses avancent.

Tu as déjà reçu des échos sur le disque, des dates de prévues ?

Ben non. On a une seule date prévue cet été, au Festival de Comblain-la-Tour le 4 juillet. Et à la rentrée on joue le 26 octobre à Toulouse. Ce n'est pas Byzance.

Tu trouves qu'il n'y a pas assez de clubs en Belgique ?

J'ai envie de dire que non... mais ce qui manque le plus j'ai l'impression, c'est des endroits qui pourraient programmer le même groupe plusieurs jours d'affilée. Je pense que ça a existé à Bruxelles mais bon, j'étais pas encore né. Je crois que je n'apprendrai rien à personne en disant qu'un groupe qui a 2,3 concerts dans les pattes de la veille et de l'avant veille sonne beaucoup mieux que si ces 3 concerts étaient disséminés sur une période de 3 mois...

Alors avis aux organisateurs, écoutez ce trio !



© Jos L.Knaepen